

# Les Services Spéciaux de la Défense Nationale pendant la guerre 1939-1945 (SR Terre)

Category: 1935-1940,1940-1942,1940-1944 : Résistances en France,1942-1945,1944 : Débarquements en France,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Général Louis Rivet,Guerre d'Indochine (1946-1954),L'action des services avant et après 1942,Les rapports avec la France Libre,Les rapports avec les autres réseaux,Où étaient les agents des Services spéciaux avant 1942 ?,Pourquoi la résistance des Services spéciaux est-elle si mal connue ?,Qu'est-ce que les T.R. ?,Renseignement,Services allemands,Source MAD,SR Guerre (Kleber)  
29 octobre 2021

## **Le S.R. TERRE**

Au moment où un peu partout sont célébrées les grandes dates de la récente Histoire de France, il nous a paru nécessaire de rappeler à nos adhérents l'oeuvre accomplie par les Services Spéciaux de la Défense Nationale et, particulièrement, par les S.R. « Terre », « Air », « Marine »,

De nombreux Bulletins précédents ont consacré au C.E. et à la S.M. de longues pages et nous ne reviendrons pas, du moins pour l'instant, sur l'action (les Services de Sécurité Militaire et des T.R. au cours de la dernière Guerre Mondiale.

Nous commençons donc aujourd'hui par la publication d'un travail effectué par le Colonel SIMONEAU et qui porte sur le Service de Renseignements de l'Armée de Terre et son Réseau clandestin « Kléber ».

## **LE S.R. DE L'ARMEE DE TERRE**

Le souci du renseignement a toujours hanté les Chefs d'Etat. Sous l'Ancien Régime, les Rois de France ou leurs Premiers Ministres ont toujours eu un cabinet noir, et ont employé à des missions spéciales précises, des personnages dont la petite histoire surtout a conté les aventures plus ou moins romancées.

Ce n'est que sous le Premier Empire et pour des fins aussi bien opérationnelles que politiques, que le besoin d'une organisation se fit sentir.

Le Baron VIGNON reçut en effet mission de créer et de mettre en oeuvre un Service secret chargé de la recherche et de la centralisation du renseignement, l'Empereur se réservant personnellement l'interprétation et l'exploitation.

De 1814 à 1870 on reprit les errements antérieurs,

mais en présence, du danger que constituait le Reich allemand, et dans un but préventif on créa en 1873 au 2ème Bureau de l'E.M.A., une section de recherche qui, avec des fortunes diverses répondit à ce que le haut commandement de l'Armée française en espérait, et qui par la suite fut appelée couramment le « S.R. ».

Lors de l'entrée en guerre de 1914 le S.R. comptait, face à l'Allemagne trois postes installés respectivement à Mézières, Nancy et Belfort, mais ce dernier mieux placé à l'aile du dispositif des Armées, absorba les moyens des deux autres, et renseigna constamment le commandement sur le potentiel de guerre du Reich, et sur les activités de ses grandes unités au-delà des fronts de contact.

La victoire de 1918, la création de la S.D.N., les conférences de désarmement, la limitation des forces allemandes à une Reichwehr de cent mille hommes, l'activité des commissions de contrôle, tout cela diminua considérablement l'audience que le S.R. avait su acquérir pendant les hostilités.

Il fallut l'avènement d'HITLER à la tête du Troisième Reich, et la création de l'Axe pour qu'en face du nouveau danger, on se décidât à donner au S.R. des moyens mieux adaptés à la situation.

### **1939- 1940**

L'Anschluss de l'Autriche, l'affaire des Sudètes, l'occupation totale de la Tchécoslovaquie, les préparatifs face à la Pologne, la construction de la ligne Siefried, qui s'inscrivaient dans le temps avec le triplement du nombre des grandes unités, la création d'une force offensive de Trois Corps d'Armée (XIVe, XVe, XVIe) groupant les divisions motorisées, mécanisées et blindées, accrue par la mise sur pied de deux C.A. en Autriche et un en Tchécoslovaquie furent suivis de près et signalés, dès les premiers indices, dans les délais les plus courts par le S.R. qui au 1er septembre 1939 comprenait :

- Une Direction Centrale, articulée :
- Section de Commandement,
- 3 Sections géographiques (1),
- 1 Section scientifique et économique,
- 1 Section moyens techniques et recherches,
- 1 Section radio, photo, correspondances spéciales,

- 1 Section Marine,
  - 1 Section Air.
  - Six postes principaux :
    - BENE à Lille, - BREM à Metz,
    - SCM à Belfort, - SER à Marseille,
    - SDRC à Toulouse, - SEA à Alger,
- ayant une composition à peu près semblable à celle de la Direction centrale mais avec une seule section géographique, la mission étant à la fois définie et localisée <sup>(2)</sup>.

Chaque poste actionnait un nombre variable d'annexes légères à proximité des passages de frontière.

- Des postes extérieurs installés dans la plupart des capitales.

Ce dispositif toutefois devait être remanié dès l'entrée en guerre, en raison de la création d'un « front » en principe imperméable. Le BREM de Metz se dessaisit d'une partie de ses moyens, au profit de deux postes d'aile BENE et SCM et de certains postes extérieurs, et devint BREP, poste accolé à l'échelon central.

Le BREP, enrichi d'une importante section économique et scientifique, fut chargé de la recherche à longue portée, en utilisant les plateformes constituées par les pays non belligérants.

Cette organisation permettait de répondre aux besoins de la conduite des opérations, et compte tenu du tempérament du Führer, un accent particulier fut mis sur tous les indices de préparatifs offensifs.

Le regroupement de troupes de toutes armes autour des formations blindées des W.K. (régions territoriales du Reich), l'accélération de l'instruction dans les camps, le remplacement dans les unités statiques d'hommes jeunes par des recrues âgées <sup>(3)</sup>, signalés opportunément, montrèrent au Commandement que les Nazis n'avaient nullement l'intention de se limiter aux succès remportés sur la Pologne, et à des joutes oratoires par le truchement de Radio - Stuttgart.

Le rassemblement de forces importantes au Sud du Jutland, signe avant-coureur de l'invasion du Danemark, puis de la Norvège, bien que signalé au fur et à mesure de son exécution parut invraisemblable.

Il en fut de même plus tard, lorsque de plusieurs sources, on connut le déploiement de nombreuses

formations blindées dénombrées et identifiées devant les frontières hollandaise, belge et luxembourgeoise.

Pendant la retraite de mai - juin 1940, le BREP absorba la plupart des éléments S. R. repliés du Nord, et tout comme ses voisins BENE et SCM mena le difficile combat du renseignement en manoeuvre rétrograde.

La bataille était perdue, mais le contact de l'adversaire par le renseignement était étroitement maintenu.

### **JUIN 1940 - NOVEMBRE 1942**

La situation de fait créée par l'armistice de juin 1940 ne modifia en rien l'activité du S. R. dont le principal objectif resta la Wehrmacht.

La ligne de démarcation qui coupait la France en deux ne fut pas longtemps une gêne. Elle favorisa la réorganisation du Service et le resserrement des liaisons avec les alliés.

Le jour même où l'armistice devenait effectif, des postes légers fonctionnaient déjà à Saint-Justin (Landes), Langon (Gironde), Périgueux (Dordogne), Châteauroux (Indre), Mâcon (Saône-et-Loire).

Le 15 juillet, l'ensemble du S. R. avait repris dans la clandestinité une activité normale.

Direction P 1 Vichy-Chamalières (Puy-de-Dôme )

P 2 (ex. BREP) Vichy

P 3 (ex. BENE) Limoges

P 4 (ex. SCM) Lyon

P 5 (ex. SER) Marseille

P 6 (ex. SDRC) Toulouse

P 8 Rabat

P 9 Tunis

P 10 (ex-SEA) Alger

P 12 Liban-Syrie

Le 1er août 1940 des antennes étaient déjà en place à Paris, Marmande, Montmorillon, Châteauroux, La Madeleine (Moulins), Chalon-sur-Saône, Mâcon.

Le nombre de ces antennes se multiplia progressivement tant en zone occupée que sur la ligne de démarcation, et en juin 1941, grâce à un jeu de « boîtes aux lettres » et de filières d'acheminement dues à des concours bénévoles, les bulletins de renseignements parvenaient à

destination souvent plus rapidement que par les voies régulières.

Malgré un camouflage très poussé l'ordre de bataille de la Wehrmacht était entièrement connu. Quant aux mouvements de troupe et de matériel par voie ferrée, ils étaient signalés par les ingénieurs et cadres de la S.N.C.F. avant leur exécution avec toutes les précisions de dates et lieux d'embarquement, de débarquement ou de dernier transit vers des destinations lointaines (4).

Les ingénieurs des P.T.T. affectés aux lignes souterraines à grandes distances permirent malgré de gros risques, d'intercepter les communications téléphoniques protégées du commandement allemand. Cette opération (5), réalisée à Noisy-le-Grand puis à Livry-Gargan, sous la dénomination de « source K » donna des résultats exceptionnels en quantité et en qualité.

Pendant toute l'année 1942 (6) . un simple accident causa sa fin, car sa réalisation ne fut jamais détectée par les services secrets allemands. Création, identification, localisation, mouvements de grandes unités, mise au point de matériels nouveaux, activités de la Gestapo, inquiétudes et récriminations du Haut Commandement, étaient devenus une pâture quotidienne dont nos alliés étaient les grands bénéficiaires, grâce à des liaisons sûres et rapides.

Outre les liaisons régulières clandestines (radio, courriers spéciaux)

sur lesquelles nous ne nous étendrons pas par discrétion, l'essentiel des renseignements recueillis par le S. R. (comme par le C.E. d'ailleurs), était instantanément acheminé chez les alliés par les voies ci-après :

- Délégation des U.S.A. à Vichy Major Bob SCHOW, Capitaine de Vaisseau SALABOT.
- Délégation des U.S.A. à Berne Attaché Militaire LEGGE.
- Ministre du Canada à Vichy : M. DUPUIS, Capitaine Aviateur CASSIDI .

Enfin, les valises diplomatiques étaient largement utilisées. Nous citerons pour mémoire simplement celle qui s'est rendue au Portugal, acheminée de temps en temps par l'actuelle Mme BIDAULT.

## **NOVEMBRE 1942 - AOUT 1944**

L'occupation totale du territoire donna lieu à des remaniements importants dans le S.R. de l'Armée de Terre.

Les postes et leurs antennes passèrent dans la clandestinité totale ; les personnels qui faisaient l'objet de recherches précises de la Gestapo furent dirigés sur l'A.F.N. ; la Direction centrale se transporta à Alger avec son Chef le Colonel Louis RIVET. Cet exode a fait l'objet de récits dans nos précédents Bulletins (tel le Bulletin n° 5). Nous n'y reviendrons pas.

Le transfert était indispensable. Il ne fut réalisé qu'à la dernière limite du possible, après mise en place du Central clandestin (KLEBER) que dirigeait le Colonel DELOR et l'adaptation des liaisons radio à la situation nouvelle.

Les ressources en personnel qualifié, existant en A.F.N. furent rapidement drainées pour faire face aux impératifs nouveaux :

- Liaison avec le Commandement français et allié d'A.F.N. ;
- Participation effective à la campagne de Tunisie ;
- Préparation des campagnes futures ;
- Intensification des liaisons avec la France clandestine, et avec les postes extérieurs (ceux-ci officiellement couverts par le Gouvernement de Vichy purent continuer de remplir leur mission, sauf celui de Bucarest qui rompit dès le 8 novembre 1942. L'acheminement des renseignements put se faire sans perte de temps grâce à la complaisance des Alliés, et à la tolérance des autorités locales ;
- Utilisation intensive de la plateforme ibérique ;
- Liaison avec les S.R. alliés (U.S. : Colonel EDDY ; GRANDE-BRETAGNE : Brigadier CODRINGTON ; POLONAIS : Colonel SLOWIKOWSKI).

Ainsi s'installa à Alger, rue Charras, dès la fin de 1942, la Direction des S.R. et S.M., rattachée directement au Commandant en Chef, le Général GIRAUD, installé au Palais d'Eté. Le Colonel du CREST de VILLENEUVE prit la direction du S.R. TERRE, le Colonel RONIN celle du S.R. AIR, le Capitaine de Corvette TRAUTMANN la direction du S.R. MARINE.

Le 3 janvier 1943, le Commandant PAILLOLE prenait à son tour la direction des Services de Sécurité Militaire et de C.E. et s'installait à EL-

BIAR (Villa Jaïs) où déjà le Lieutenant-Colonel CHRETIEN dirigeait les services de C.E. d'A.F.N.

Aucun problème majeur ne se présenta par rapport au Commandement et aux Alliés, les chefs du S.R. bénéficiant déjà d'une large audience. Les crédits financiers, aériens et maritimes nécessaires furent obtenus sans la moindre difficulté.

\*\*\*

Le poste de TUNIS, sous l'autorité du Lieutenant-Colonel KIEL s'installa au KEF pour la campagne de TUNISIE et découpla des antennes à BEJA, TEBOURSOUK, MAKTAR, THALA.

En outre, deux missions clandestines, respectivement aux ordres des Capitaines LACAT et PERRUSEL fonctionnèrent sur les arrières ennemis.

Par leur activité, ces éléments, auxquels il convient d'ajouter les moyens techniques de recherche du Commandant BLACK, installé à Alger, permirent un contrôle permanent de la 5ème Armée, et des débris de l'Afrika Korps, avec pour aboutissement la reddition en rase campagne du Général von ARNIM.

Renforcée par quelques officiers évadés de France, la Direction du S.R. fut à même de créer une section d'instruction et de montage d'opérations clandestines, dont la CORSE, la SARDAIGNE et l'ITALIE, furent les premiers objectifs. Ce furent les missions : DESAULE, CHOPITEL. GRIFFI, COLONNA D'ISTRIA, entre autres.

Des antennes opérationnelles, adaptées respectivement aux C.E.F. du Général JUIN (Capitaine WEIL, Lieutenants ZUNDEL, SIMA, FREY, ROCARD) et au détachement de libération de la Corse (Capitaines HAGE, ZIMPFER, LOECHER), outre leur part indéniable aux succès, lancèrent une série de missions sur l'île d'Elbe et l'Italie du Nord.

Mais la préparation des opérations de libération du territoire national resta la préoccupation principale des chefs du S.R. à Alger. Leur atout maître était le S.R. clandestin KLEBER.

Après l'éphémère direction du Colonel DELOR, celui-ci avait subi, en 1943, quelques coups

durs (arrestations des Colonels LOMBARD, PELLISSIER, BERTRAND, Commandants HENRY, SCHMITT, Capitaines MAUER, BOUREAU, MISOFFE, notamment) et le problème de son commandement s'était posé à deux reprises. Finalement c'est au Commandant LOCHARD qu'échut cette lourde responsabilité. Jeune, mais déjà chevronné, prudent, bon technicien, celui-ci avait pris, en accord avec Alger, des dispositions qui lui permettaient de faire face aux besoins des forces alliées dans la triple éventualité de débarquements simultanés ou successifs sur les côtes de la Manche, de l'Atlantique ou de la Méditerranée.

Il lui fallait compléter et étoffer son dispositif, ce qui fut fait en implantant par atterrissages clandestins, parachutages, voie sous-marine, ou voie terrestre via Espagne, des équipes nouvelles bien pourvues en moyens de travail, et disposant de refuges sûrs.

Ainsi furent lancées d'Alger ou de Londres, sept missions de septembre 1943 à juin 1944 : « GALLIEN », couloir Rhodanien ; « ISIDORE », Bourgogne, Franche-Comté ; « PERNOD », Bourbonnais, Charolais ; « PIERRE », Plateau Central ; « CATINAT », Hautes et Basses-Alpes, Isère, Drôme ; « SCALA », Ile-de-France, Normandie ; « PANZER », Poitou, Charentes, Aquitaine. Deux autres au début d'août 1944 : « JORXEY », Doubs, Haute-Saône, Belfort ; « CAROLLES », Jura, Doubs.

L'hypothèse d'un débarquement en péninsule balkanique n'était pas écartée. Toutefois ce territoire dont la situation politique était encore incertaine était l'apanage des grands alliés. Il n'y fut envoyé que deux missions dans la région de LJUBLIANA, en complément de celles qui opéraient en Italie du Nord et en vue de pénétrer le dispositif allemand dans la partie sud du Reich.

L'acheminement des courriers, les liaisons d'officiers complétant des contacts radio pratiquement permanents en dépit des activités allemandes de repérage par radio - goniométrie, permirent au Haut Commandement allié de choisir en toute connaissance de cause, les lieux et dates des débarquements. Les organisations de défense côtière étaient connues du S.R. Terre dans tout leur détail, ainsi que l'ordre de bataille des armées d'occupation, de sorte que les débarquements du 6 juin 1944 et du 15 août en Normandie et en Méditerranée connurent une fortune qui combla les espérances les plus optimistes.

## **AOUT 1944 - MAI 1945**

La continuité de la recherche était un impératif, comme aussi la jonction effective avec les équipes clandestines et la liaison permanente avec la Sécurité Militaire (opérationnelle et territoriale) et les équipes C.E. (T.R.).

La création du S.R.O. (S.R. Opérations), formation de marche du S.R. fut ainsi décidée en mars 1944. Le Commandant SIMONEAU eut la charge de cette lourde responsabilité.

Débarqué avec les premiers éléments de l'Armée de LATTRE, le S.R.O. ne comprenait initialement que trois antennes provenant des éléments qui opéraient en Italie et en Corse (un détachement léger aux ordres du Capitaine DOUIN opéra en outre à la demande des alliés avec la T. Force U.S.).

Dès la libération de Marseille, il se grossit des équipes clandestines dont la mission était achevée et qui furent rapidement adaptées à la recherche en guerre de mouvement.

La jonction avec le S.R. KLEBER devint effective à l'arrivée de l'Armée à Mâcon.

La stabilisation de la Première Armée à BESANÇON permit de réaliser:

- Une intégration plus étroite des anciennes équipes clandestines
- Une mise en place d'agents dans la trouée de Belfort et en Haute Alsace
- L'adaptation d'une importante équipe à la VII e Armée U.S. (S.D.A.7) ;
- L'établissement d'une liaison avec une formation du S.R. français de Londres (Colonel RETHORE) qui opérait avec la III e Armée U.S.
- La création d'un centre d'instruction et d'une section de recherche du renseignement scientifique - L'utilisation de la plateforme helvétique pour la pénétration en Allemagne du Sud.

L'adaptation des antennes à toutes les grandes unités engagées s'avéra particulièrement efficace, tant pour la diffusion du renseignement, que pour la mise en place des agents par infiltration, ou pour le recueil de ceux-ci.

Une antenne fut laissée sur le front des Alpes et

une autre participa aux opérations du front Atlantique.

Bien que disposant de l'O.S.S. - G2, le Commandement américain qui constatait la qualité des renseignements portant l'attache du S.R.O., donna les plus grandes facilités matérielles aux éléments français qui opéraient dans sa zone et qui initialement n'étaient adaptés qu'à la 2ème D.B. du Général LECLERC.

Il fallait faire vite. Profitant de la confusion qui régnait en Allemagne, des agents (transfuges de la Wehrmacht et volontaires français) furent poussés jusqu'au coeur du Reich, mais la nécessité de recueillir le renseignement et de le transmettre dans les plus courts délais amena certains officiers à pousser des pointes audacieuses à l'intérieur du dispositif ennemi, et même à prendre des initiatives particulièrement risquées.

Le 8 mai 1945, le S.R.O. partout en liaison avec les S.M. ou le C.E. était déployé comme suit :

- P.C. arrière : KARLSRUHE ;
- P.C. avant : UBERLINGEN ;
- Antennes à: CONSTANCE, LINDAU, DORNBIRN, FELDKIRCH, BERCHTESGADEN, DEGERLOCH, LEIPZIG.

Ce dispositif, par la suite, fut réajusté en raison de :

- La répartition des zones d'occupation entre les Alliés ;
- La démobilisation du personnel appartenant aux réserves ;
- La création d'un S.R. en zone française d'occupation en Autriche ;
- L'envoi de volontaires en Indochine.

Au 1er août 1945, transporté à Baden-Baden, le S.R.O. devenu direction du S.R. en Allemagne était articulé en deux sous-directions :

- S.D. Nord : à LANDAU (PFALZ) ; Antennes : à COBLENCE - WORMS.
- S.D. Sud : à SCHEWENINGEN (WURTEMBERG) ; Antennes : à TUBINGEN (DORNBIRN).

Pendant ce temps, à Paris, la Direction Générale des Services Spéciaux (D.G.S.S.), dirigée par M. SOUSTELLE, s'était installée fin août 1944, boulevard Maunoury et boulevard Suchet.

Des considérations qui n'avaient rien à voir avec la technique de la Recherche du Renseignement avait peu à peu écarté de leurs postes les anciens chefs des S.R. Guerre et Aviation (7).

Une organisation nouvelle « chapeautait » les Services Spéciaux sur l'impulsion des Colonels DEWAWRIN et MANUEL.

En fait, les éléments centraux des anciens S.R. s'étaient effacés au bénéfice des équipes du B.C.R.A, de Londres et d'Alger. Seul le C.E. (S.M. et T.R.) avait conservé la direction et la structure mises sur pied à Alger par le Commandant PAILLOLE.

Rattachés à la Présidence du Conseil, et non plus au Commandement en Chef, les Services Spéciaux devaient encore subir dès 1945 une transformation profonde.

La guerre s'achevait.

La D.G.S.S. disparaissait à son tour et faisait place à la D.G.E.R. (Direction Générale des Etudes de Recherches), sous la Direction du Colonel DEWAWRIN (PASSY).

Plus tard encore la D.G.E.R. devait laisser la place au S.D.E.C.E.

### **CONCLUSION**

La meilleure conclusion qui puisse se tirer de l'exposé précédent est sans aucun doute de tenter de résumer les résultats obtenus.

Nous empruntons au Général NAVARRE, ancien chef de la Section Allemande du S.R. et du Deuxième Bureau du Général WEYGAND, l'exposé succinct qui suit :

#### ***I. - Résultats obtenus avant la guerre***

Le S.R. disposait d'un remarquable réseau d'informateurs. Certains admirablement placés.

La plupart avaient été recrutés de longue date, certains même pendant l'occupation de la rive gauche du Rhin, après 1918. Ils continuaient à travailler malgré les conditions très difficiles créées par l'avènement du nazisme. Le recrutement, depuis 1935, était devenu très ardu, mais continuait.

La reconstitution de l'armée allemande a été suivie du début à la fin sans aucune lacune dans aucun domaine.

Les grands événements politico-militaires ont tous été décelés à temps, et la plupart avec une très grande précision.

Le Commandement français et par conséquent le Gouvernement en furent avisés dans des conditions de temps permettant les meilleures exploitations :

- Réoccupation de la rive gauche du Rhin ;
- Anschluss ;

- Occupation de la Tchécoslovaquie ;
- Tractations russo-allemandes ;
- Concentration sur la Pologne ;
- Menace sur Dantzig, etc. etc.

Au surplus toute cette phase de l'activité du S.R. apparaît parfaitement dans le livre du Chef du Deuxième Bureau de l'Etat-Major de l'Armée de cette époque, le Général GAUCHE :« Le Deuxième Bureau au travail ».

Nul témoin n'était plus qualifié pour informer l'opinion de l'oeuvre magistrale accomplie avant la guerre par le S.R.

## ***II. - Résultats obtenus pendant la « drôle de guerre »***

S'il était besoin d'un témoignage irréfutable de l'action du S.R., pendant cette période, il conviendrait de se reporter aux archives de la Cour de Riom. Le Président CAOUS et le Procureur Général CASSAGNEAU ont confirmé les indications qui vont suivre et rendu un éclatant hommage à la clairvoyance du S.R.

- La mobilisation de l'armée allemande a été suivie unité par unité, sans aucune lacune ni erreur.
- Il en fut de même de la concentration des unités allemandes face à la Pologne, d'une part, à la France, au Danemark, à la Belgique et à la Hollande, d'autre part.
- La répartition des forces a toujours été parfaitement indiquée au Haut Commandement Français, pendant la campagne de Pologne, pendant l'intervalle des campagnes de Pologne et de France.

Le transfert vers l'Ouest des grandes unités ayant pris part à la campagne de Pologne a été suivi intégralement par le S.R. Français, sans que jamais une grande unité allemande eût été perdue de vue pendant plus de 24 heures.

- Le dispositif allemand à la veille du 10 mai 1940 était connu dans les moindres détails, ainsi que les possibilités de manoeuvre qu'il portait en germe.
- La date et le lieu de l'attaque du 10 mai 1940 ont été communiqués au Commandement Français avec quelques réserves dès la fin mars 1940, et, avec certitude dès avril 1940.
- La constitution des armées de terre et de l'air allemandes a été tenue à jour sans lacune et cela aussi bien pour leur composition que pour leur équipement et leurs armes, et, pour si paradoxal

que cela puisse paraître, le S.R. français a donné de l'armée allemande une description plutôt surévaluée : c'est ainsi que le nombre de chars des divisions blindées allemandes a été surévalué de 10 à 15 %, du fait que les sorties d'usine étaient en retard sur les prévisions.

- Au cours de la campagne de France l'essentiel des mouvements allemands a été identifié de bout en bout. En particulier chaque division blindée a été suivie sans aucune erreur grâce à l'interception et à l'exploitation de tous les messages de commandement des grandes unités allemandes. Ainsi purent être annoncées et décrites : l'attaque sur la Meuse, la marche vers la Manche, les regroupements en vue des attaques sur la Somme, en Champagne, etc., etc.

*Il est permis d'affirmer avec le Général WEYGAND et la Cour de Riom, que le S.R. a admirablement rempli sa mission et qu'il n'a aucune responsabilité dans le désastre de 1940.*

### **III. - Résultats obtenus pendant l'occupation**

Jamais le travail sur l'Allemagne et l'Italie n'a été interrompu, ni diminué le rendement du S.R. L'ordre de bataille de l'ennemi fut constamment tenu à jour avec une précision quasi absolue.

L'acharnement de l'Abwehr et de la Gestapo à poursuivre et à détruire les postes du S.R. KLEBER, serait s'il le fallait, une preuve supplémentaire de l'efficacité du S.R. TERRE et de l'aide décisive apportée par lui au Haut Commandement allié jusqu'à la Libération du Territoire.

*Ainsi il est possible d'affirmer que le S.R. (et le C.E.) ont été les premiers en date des réseaux de résistance et nous ajoutons que ce ne fut que normal.*

\*\*\*

*Il nous paraît intéressant, à propos de cette période de l'action S.R. dont l'utilité a été si souvent contestée par les détracteurs de nos Services, de compléter l'exposé du Colonel SIMONEAU par ce témoignage <sup>(8)</sup> du Général WEYGAND - en date du 31 mars 1949. Nous le devons à l'obligeance du Colonel GASSER :*

*« ...Les Services de Renseignements ayant été supprimés par les Allemands, il n'existait officiellement à mon Etat-Major qu'un Deuxième*

*Bureau (dirigé par le Commandant NAVARRE).*

*Le S.R. était donc clandestin...*

*Il y fonctionnait un système ayant pour but de transmettre dans les plus courts délais à la force d'intervention de Malte tous les renseignements recueillis par les postes établis sur la côte orientale de Tunisie et par l'aviation de Tunis sur les convois allemands et italiens se dirigeant vers la Tripolitaine en suivant les côtes françaises. Les renseignements transmis furent nombreux et aboutirent à la destruction d'un certain nombre de ces navires.*

**NOTES :**

**(<sup>1</sup>)** *A - Allemagne - Europe centrale. B - Italie - Europe méridionale - Méditerranée. C - U.R.S.S. - Japon - Chine.*

**(<sup>2</sup>)** *Priorités pour les 3 premiers postes :*

*BENE 6° et 10° W.K. (de MUNSTER et BREME).*

*BREM 12, et 9° W.K (de MAYENCE et KASSEL.*

*SCM 7° et 5° W.K. (de MUNICH et STUTTGART).*

**(<sup>3</sup>)** *Personnels qui par suite du traité de 1919 n'avaient pas fait de Service Militaire.*

**(<sup>4</sup>)** *Les transports routiers de ravitaillement étaient imposés dans la plupart des cas aux transporteurs routiers français. Ceux-ci groupés en C.O.T.R. (Comité d'Organisation des Transports Routiers) sous la présidence de M. Robert SIMON, se mirent spontanément à la disposition du S. R.*

**(<sup>5</sup>)** *Conception et réalisation Ingénieurs COMBAUX et KELLER. Exploitation JUNG, ROCARD, RIESS.*

**(<sup>6</sup>)** *La source « K » ne fut découverte que le matin de Noël 1942 par un détachement de Landeschützen qui prospectait des cantonnements.*

**(<sup>7</sup>)** *Le Général Louis RIVET a largement exposé dans des Bulletins antérieurs les conditions souvent décevantes et irritantes de ces transformations.*

**(<sup>8</sup>)** *Témoignage et documents recueillis par la Commission d'Enquête parlementaire (Tome VI, pages 1660 et 1661).*

Sources : Bulletins N° 43 et 44

---

# Histoire politique des services secrets français

Category:

1930-1935,1935-1940,1940-1942,1942-1945,1945-1954,1955-1962,1962-1989,1989-1992,1992-2000,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Europe de l'Ouest,Guerre d'Indochine (1946-1954),Guerre froide (1945-1989),Livres et publications,Renseignement,SERVICES SPECIAUX

29 octobre 2021

Cet ouvrage retrace l'épopée de la DGSE, le service de renseignement français à l'international et des services qui l'ont précédé. Cette centrale d'espionnage et de contre-espionnage est en effet l'héritière d'une longue histoire commencée dans la Résistance contre les nazis. Trajectoire prolongée par le SDECE pendant la guerre froide, la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie, sous la IVe République comme sous les présidences de Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing. Puis par la DGSE depuis 1982 sous Mitterrand, Chirac, Sarkozy et maintenant Hollande avec l'émergence du monde éclaté d'aujourd'hui.

Une aventure qui court sur sept décennies, de la Seconde Guerre mondiale à l'actuelle gestion par le nouveau pouvoir socialiste. Pour faire vivre cette histoire des services secrets français, de leurs échecs et de leurs réussites, pour décrire en profondeur leurs relations souvent mouvementées avec le pouvoir politique, les trois meilleurs spécialistes du sujet, Roger Faligot, Jean Guisnel et Rémi Kauffer, ouvrent leurs fonds d'archives originales accumulées pendant près de quatre décennies.

Brossant le portrait des hommes et des femmes des services, ils narrent leurs opérations clandestines sur tous les continents et livrent des dizaines de témoignages inédits. Nourrie de révélations, de récits spectaculaires, de mises en perspective novatrices, de détails techniques, cette somme et son index de près de 6 000 noms constituent dès maintenant une référence sans équivalent.

Commentaire :

Livre de référence sans précédent écrit par trois journalistes d'investigation bien connus de l'ASSDN à partir de leurs fonds d'archives, de nombreux témoignages et de leurs connaissances du monde du Renseignement. Un livre passionnant sur cette aventure humaine que constitue la trajectoire décrite de nos Services qui court sur sept décennies. L'ASSDN y occupe une place de choix et ses membres y sont qualifiés de " gardiens du temple ". A lire sans aucun doute. Un des auteurs, Roger Faligot, est membre honoraire de l'ASSDN.

---

# Janvier 1944 : la relève de Camelia arrive à Clermont-Ferrand

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Renseignement, Services allemands, Source MAD, Travaux ruraux  
29 octobre 2021

*Le texte ci-après est tiré des archives inédites du Colonel Paul Bernard, l'un de nos grands anciens du TR. Il relate, avec un certain humour, son arrivée à Clermont-Ferrand en 1944 pour reprendre la direction de " Camélia " après l'arrestation du Capitaine M. A. Mercier. L'expression " Agence immobilière " est l'appellation de l'entreprise des " Travaux Ruraux " (TR) donnée par Pierre Nord dans son livre (en 3 tomes) " mes camarades sont morts ". Notre ami, le Colonel Xavier Bernard, souhaitait voir publier ce témoignage à l'occasion du dixième anniversaire du décès de son père.*

Par un froid matin de janvier 1944, un être assez minable descendait du train en gare de Clermont-Ferrand. Petit, maigriot, pâle, mal vêtu, il avait cet air famélique et préoccupé du licencié de partout pour incapacité notoire. Portant avec peine une vieille valise éculée il se dirigea cahin-caha vers la sortie et le gendarme allemand de service jeta du haut de ses 1 m 90 un regard de profond dédain sur ce lamentable représentant de la dégénérescence française. Le Capitaine Bihan (Paul Bernard) récemment promu chef de la succursale Camélia de l'Agence immobilière (Travaux Ruraux : c'est-à-dire Chef du Réseau Centre du Service de Contre-Espionnage), prenait contact avec sa nouvelle garnison.

Il aurait été pour le moins optimiste de prétendre que tout allait pour le mieux, à cette époque, au sein de l'Agence immobilière. Depuis deux mois les coups durs se succédaient même à une cadence exagérée. Vers le 15 novembre le poste Rose de Toulouse avait perdu son chef. C'était la troisième fois en moins d'un an que ce poste se trouvait décapité. Le 26 novembre l'équipe chargée des embarquements par sous-marin était tombée dans une embuscade. Bilan : un tué, une valise de courrier et un poste radio perdus, la liaison maritime avec Alger coupée.

Le 29 novembre Durand, chef de l'équipe d'embarquement, avait été arrêté par suite de la trahison d'un agent double. Dans les premiers jours de décembre la police allemande de Paris arrêtait le Capitaine Laprune, celle de Nantes mettait la main sur le Lieutenant de Vaisseau Lavallée et toute son équipe tandis qu'à Marseille l'Oberscharführer Delage (Dunker) arrêtait trois agents du poste Glaïeul dont un agent double qui allait parler et provoquer d'autres arrestations.

Le 6 décembre deux agents de liaison étaient pris à Paris avec une valise de courrier.

Le 11 décembre le Capitaine Mordant (Roger Morange), chef de poste Glaïeul, attiré dans un guet-apens était blessé et arrêté ainsi qu'un sous-officier. Le même jour en gare de Roanne était arrêté le Capitaine Marchand (M. A. Mercier) chef du réseau Camélia et adjoint du Commandant Laforêt (Lafont alias Verneuil) grand chef de l'Agence immobilière pour la France. En même temps que lui un des meilleurs agents de liaison du Service tombait aux

mains de l'ennemi. A la suite de ces arrestations le Commandant Laforêt acharné à reconstituer ses équipes avait désigné comme successeur de Marchand le Capitaine Bihan que nous venons de voir débarquer si triomphalement à Clermont-Ferrand.

Au cours d'un interminable voyage le nouveau chef de réseau avait eu tout le temps de savourer les joies de sa nomination, Camélia était un commandement de choix : 19 départements, des chefs de postes gonflés à bloc, la perspective de récolter à Limoges, à Vichy, à Lyon des tas de renseignements intéressants, il y avait de quoi mettre l'eau à la bouche. Pour l'instant cependant, Bihan était préoccupé par une question plus terre à terre. Il cherchait un logement et il avait quelques raisons personnelles de ne pas considérer les hôtels et les meublés comme des havres de tout repos.

Il existe encore, heureusement, en province, un certain nombre de foyers dont la tranquillité ouatée, basée sur des traditions familiales centenaires, est capable de résister aux plus effroyables bouleversements. Dans les " années terribles " lorsque traqués, saouls de fatigue et d'énerverment, écœurés par les trahisons et les reniements, les pauvres hommes qui s'accrochent à la lutte contre le vainqueur cherchent avec angoisse une aide et un repos, leurs rêves leur montrent la maison calme et quiète où il ferait si bon oublier de temps en temps les rafles, les perquisitions, les tortures, tout ce sang et cette fange dans laquelle ils pataugent quotidiennement.

C'est vers une de ces " calmes retraites " que se dirigeait le Capitaine Bihan. Une tante de sa femme, Madame de B... habitait en effet à ClermontFerrand.

La famille de B... n'est pas inconnue dans les milieux militaires. Officiers ou soldats, les hommes qui portent ce nom ont coutume de jalonner de leurs tombes les champs de bataille où se joue le sort du pays. La branche clermontoise de la famille était bien loin de cette gloire militaire. Veuve depuis un an, Madame de B... habitait avec sa fille Odile et une demoiselle de compagnie, Françoise. Au physique ces trois personnes étaient fort dissemblables.

Madame de B..., blanche de cheveux, toute menue, douce et tranquille faisait un curieux contraste avec sa fille fortement charpentée, énergique, décidée, sachant très bien imposer sa volonté d'un froncement de ses épais sourcils noirs. Quant à Françoise elle joignait à l'aspect menu de Madame de B... le dynamisme de sa fille. Par contre sur le plan moral toutes trois présentaient de grandes ressemblances. Très pieuses, menant une vie presque monacale, lectrices du Tiers Ordre de Saint François elles avaient orienté leur existence vers les bonnes œuvres et le salut de leurs âmes. Les activités de la Gestapo devaient leur être aussi étrangères que celles d'hypothétiques Martiens. Impossible pour un hors la loi de trouver un abri plus sûr que cette maison de paix. Du point de vue matériel, l'immeuble qu'elles habitaient se présentait sous forme d'une maison bien construite, dans un quartier tranquille à mi-distance entre la gare et le centre ville. Deux entrées, l'une sur la rue, l'autre sur des jardins permettaient des allées et venues relativement discrètes. La famille de B...

se réservait le 1er et le 3e étages et avait loué le rez-de-chaussée et le second. Les seuls inconvénients de l'immeuble étaient, outre cette présence de locataires inconnus, la proximité du PC de la Milice et celle de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand.

Tout compte fait le Capitaine Bihan considérait cette maison comme providentielle et voici comment il raconte la façon dont il fut reçu :

En sonnant chez ma tante de B... j'étais un peu inquiet. On a beau être devenu assez rossard et peu scrupuleux, il est quand même difficile d'imposer sa présence à une famille sans la prévenir que votre présence risque d'être aussi pleine de charme que celle de la peste ou du choléra. Je fus accueilli à bras ouverts et après avoir parlé quelques minutes de questions familiales je risquais une allusion timide à la difficulté de trouver un logement. Immédiatement, avec un bon sourire, Madame de B... déclara : Mon cher enfant j'espère bien que vous nous ferez le plaisir de vous installer parmi nous. Avec quelques circonlocutions j'entrais alors dans le vif du sujet : ma tante savait certainement que je faisais un peu de Résistance mais elle ignorait peut-être que cela me prenait du temps, m'obligeait à une vie peu régulière, à de fréquents déplacements et que je devais aussi recevoir certaines personnes, bref qu'il y avait à craindre que ces allées et venues n'attirent l'attention des Allemands... ce qui présentait des risques... des risques que... plus j'allais, plus le sourire s'apanouissait sur le visage de mes interlocutrices... " Mais oui, mais oui disait tantôt l'une, tantôt l'autre, cela va de soi. C'est tout naturel, des risques ? Bien sûr mais le ciel nous protégera ".

J'admirais la candeur naïve de personnes assez éloignées des choses de ce monde pour ne même pas soupçonner les méthodes chères aux Allemands. Très touché de l'affection qui m'était témoignée, j'avais de plus en plus l'impression d'être un dégoûtant personnage abusant de l'ignorance et de la bonne foi de ces braves cœurs pour les entraîner à leur perte. Mais nécessité fait loi et, sans pousser l'hypocrisie jusqu'à me faire prier, j'acceptais l'invitation qui m'était faite.

Un peu avant le déjeuner, Odile m'avertit qu'un ménage de réfugiés partagerait notre repas. Effectivement, lorsque je descendis à la salle à manger je me trouvais en face d'un couple d'allure jeune, présentant deux particularités qui m'étonnèrent un peu : d'abord ces invités étaient en pantoufles et tenue d'intérieur ce qui semblait indiquer qu'ils habitaient la maison, ensuite l'homme possédait à un degré difficile à égaler, tous les caractères de l'Israélite d'Europe Centrale. Tous deux parlaient français avec un sérieux accent. J'appris qu'ils étaient Lettons et qu'ils habitaient la chambre voisine de la mienne. Puisque nous devons cohabiter il fallait se montrer aimable. J'eus le malheur de m'apitoyer sur la Lettonie qui depuis 1939 avait été deux fois envahie par les Russes et les Allemands. M. Pierre (c'est le nom qu'on donnait au mari), m'interrompit sèchement en précisant que la Lettonie, terre russe, n'avait pas été envahie par l'URSS mais libérée du joug d'un gouvernement infâme exécré de tous les bons Lettons. Je me le tins pour dit et orientais d'urgence la conversation vers les mérites respectifs de la pluie et du beau temps.

Après le repas, je demandais à ma famille quelques explications sur ces Lettons dont le patriotisme me semblait curieux. J'appris alors que nés en Lettonie avant 1918 ils avaient conservé la nationalité soviétique puis étaient venus se fixer en France, le mari comme ingénieur et la femme comme traductrice à l'ambassade d'URSS. Ils habitaient depuis plusieurs mois chez Madame de B... à laquelle ils avaient été confiés par une organisation d'extrême-gauche.

Je commençais à me demander sérieusement si mes parentes étaient aussi naïves qu'elles voulaient bien le paraître. En tous cas mon asile était certainement moins sûr que je ne l'avais cru.

Dès le lendemain, j'eus un nouveau motif d'étonnement. Odile partie de bon matin avec une poussette, revint avec un morceau de bœuf d'une vingtaine de kilos que M. Pierre s'empressa

de débiter. Comment ? Cette pieuse famille se livrait au marché noir ? C'était incroyable. Pourtant dans le courant de l'après-midi un certain nombre de personnes vinrent prendre livraison des paquets préparés par M. Pierre. Pas de doute, j'étais tombé chez d'affreux trafiquants. C'était gai ! Pour peu que la Police économique ait vent de la chose et perquisitionne, elle ne manquerait pas de s'étonner de la présence du Letton judéo-marxiste et par voie de conséquence manifesterait peut-être à mon égard une curiosité déplacée.

Il fallait que ce trafic cesse. Mes ouvertures en ce sens se heurtèrent à un refus aimable mais ferme et on m'expliqua que ce trafic n'était qu'une " couverture ".

Il s'agissait de masquer la destination des gros achats de denrées effectués par la famille de B... pour nourrir " quelques petits ". Les " petits " en question étaient de bons jeunes gens en voie d'acheminement vers les maquis du Massif Central. On me prévint d'ailleurs que j'aurais certainement le plaisir de faire connaissance avec certains d'entre eux car la maison servait en cas de besoin de lieu d'hébergement. De mieux en mieux, pour un coin tranquille j'avais choisi un coin vraiment tranquille.

Peu après Françoise vint annoncer que le jeune homme et la jeune femme étaient là. Vaguement inquiet je me hâtai de demander qui étaient ces nouveaux personnages. On me répondit avec la plus suave tranquillité qu'il s'agissait d'une entreprise de fabrication de faux-papiers à l'usage des Israélites et des jeunes gens en rupture de STO. Sachant la maison à l'abri de tout soupçon, les dirigeants de cette entreprise l'avaient choisie pour y installer leur laboratoire technique.

Timidement je demandais si par hasard je connaissais maintenant toutes les activités clandestines de la famille. Bien sûr que non ! D'abord " on " n'avait pas eu encore l'occasion de manifester son amitié à nos fidèles alliés anglo-saxons, c'était une lacune regrettable mais tout espoir n'était pas perdu de ce côté. Odile s'était en effet abouchée avec une filière d'évasions et espérait avoir le plaisir d'héberger un jour des aviateurs anglais ou américains. " On " avait également logé quelques anti-vichystes notoires pris dans les milieux politiques ou journalistiques et " on " ne désespérait pas de recommencer. " On " avait aussi eu le plaisir d'héberger quelques temps un des principaux dirigeants des Services Spéciaux. Enfin pour ne rien oublier, il fallait bien avouer qu'"on" diffusait un peu de presse clandestine, en particulier les Cahiers du Témoignage Chrétien.

C'était tout... pour l'instant, mais " on " espérait bien que ma présence allait permettre de mener une vie un peu plus active.

Ahuri, j'écoutais cet exposé en repassant dans mon esprit les prescriptions du " vade-mecum du parfait espion en campagne ":

- Ne jamais se lancer dans plusieurs activités clandestines à la fois.
- Ne pas camoufler dans un même local des matériels appartenant à plusieurs organisations.
- Éviter tout contact entre membres d'organisations différentes.
- Ne jamais utiliser un local d'habitation comme local de travail.
- (...)

Je voyais d'ici la tête du Commandant Laforêt lorsque je lui rendrai compte de l'installation de mon PC.

D'autre part il fallait bien que je commence mon travail : fils du réseau à renouer, nouvelles

instructions à apporter aux différents postes, liaisons radio à reprendre. Non, décidément, je n'avais pas le temps de chercher un autre gîte avant quelques jours. Installons-nous donc provisoirement.

Ce provisoire allait durer très exactement jusqu'à la Libération et allait permettre au Capitaine Bihan de connaître l'âge d'Or sans être jamais inquiété, du moins à cause de son implantation.

NB : une suite de ces souvenirs est envisagée en fonction du dépouillement des archives du Colonel Paul Bernard.

Source : Bulletin n° 225

---

## Quelles conséquences géopolitiques de l'affaire Farewell ?

Category: 1962-1989,Affaire Farewell,Extraits de bulletin,Géopolitique,Guerre froide (1945-1989),Renseignement

29 octobre 2021

*Le 9 novembre 2012 s'est tenu à l'amphithéâtre Foch de l'École militaire, un colloque universitaire consacré aux conséquences géopolitiques de l'affaire Farewell qui a rassemblé un auditoire de plus de 700 personnes, dont nombre de personnalités, de membres ou d'anciens des Services de Renseignement et surtout 170 étudiants de troisième cycle.*

Présidé par Olivier Forcade, professeur des Universités à l'Université de Paris IV-Sorbonne et au séminaire d'histoire des relations internationales, ce colloque était placé sous l'égide de l'ANAJ-IHEDN(1), à l'instigation de l'ASSDN et de la Société française d'Histoire de la Police avec le concours du groupe de réflexion METIS de Sciences-Po, du groupe Intelligence économique de HEC et le soutien, en " sponsor ", de la société McAfee. Managé par Bruno de Blighnières sur une idée de Patrick Ferrant il visait en particulier des étudiants en master ou de formation équivalente avec un thème particulièrement intéressant, à savoir les conséquences géopolitiques d'une grande affaire d'espionnage, Farewell, et l'exploitation par les États-Unis et par la France des informations recueillies (près de 3 000 documents).

Profitant d'un séjour en Europe de Richard Allen, ancien conseiller pour la Sécurité nationale du Président Reagan au moment de l'affaire, il lui a été proposé de venir à Paris le 9 novembre, date mythique de la chute du Mur de Berlin et d'être le personnage central de ce projet qui a pu se réaliser grâce au soutien de l'ANAJ-IHEDN et de son secrétaire général, François Mattens dans le grand amphi Foch de l'École militaire.

Le professeur Olivier Forcade, bien connu pour ses travaux sur l'histoire du renseignement(2), a estimé que ce sujet entraînait tout à fait dans le cadre des activités du séminaire d'histoire des relations internationales de la Sorbonne. Autour de Richard Allen et de lui-même, ont été réunis intervenants témoins et/ou acteurs de l'époque : le Colonel Patrick Ferrant, le Commissaire-divisionnaire Raymond Nart, ancien responsable du contre-espionnage et

directeur adjoint de la DST, Daniel Vernet ancien journaliste du Monde qui était en poste à Moscou à l'époque, ainsi que Françoise Thom soviétologue, maître de conférence à la Sorbonne, Maître Bertrand Warusfel, professeur des Universités à l'Université Lille 2, avocat à la cour, expert en matière de renseignement et d'Intelligence économique dans le domaine juridique et législatif et enfin David Grout de la société McAfee, spécialisée dans la sécurité informatique et la Cyber défense. Compte-tenu du caractère universitaire du colloque, les interventions ont porté exclusivement sur les conséquences géopolitiques de l'affaire à l'exclusion de tout aspect opérationnel, ce qui pouvait être rendu public sur le sujet l'ayant déjà été.

En préambule, François Mattens au nom de l'ANAJ-IHEDN et du groupe METIS a expliqué que ce colloque entrait directement dans la logique de sensibilisation au renseignement et à l'intelligence économique des futures élites de sa génération, ce qui justifiait pleinement leurs soutiens.

En ouverture, Olivier Forcade a présenté la démarche dans laquelle ce colloque avait été monté : celle de la recherche historique et de l'impact du renseignement sur le cours des événements, sujet largement pratiqué dans les pays anglo-saxons mais récent en France dans le monde universitaire.

Connu notamment pour son livre " Dans le secret des présidents " Vincent Nouzille, journaliste indépendant, a " modéré " avec brio les quatre heures d'échanges, alternant les rappels historiques, les exposés des intervenants ainsi que les extraits d'archives qui nous avaient été gracieusement prêtés par les distributeurs et l'auteur du film " Farewell ", Christian Carion. Daniel Vernet, a retracé l'ambiance de l'époque par ses souvenirs d'ancien correspondant du quotidien Le Monde à Moscou dans cette période de guerre froide et le climat politique régnant en URSS. Après la projection d'un bref extrait de ce film " Farewell ", notre camarade Patrick Ferrant a brossé un portrait humain de la personnalité de Volodia Vetrov, alias Farewell, bien loin des caricatures dont il est affublé par ses contempteurs.

On sait que le dernier chef du KGB, le Général Krioutchkov, reconnaissait que la " trahison " de Vetrov avait mis en difficulté son service et qu'elle avait été l'une des causes de la fin de l'URSS. Les organisateurs de la conférence ont recherché l'historien russe ou le témoin capable de dévoiler les conséquences éventuelles même indirectes de cette affaire sur l'évolution de l'URSS. Il s'avère que, à l'époque actuelle, en Russie, il n'y a plus personne qui puisse ou veuille plonger dans le passé et réfléchir à ce thème, ni bien sûr écrire des articles sur les conséquences pour l'URSS de l'affaire Vetrov. ... d'autant plus que selon le " politiquement correct " en vigueur, il ne peut y avoir officiellement aucune relation de cause à effet entre l'affaire Farewell et la destinée de l'URSS.

M. Richard Allen a expliqué comment il avait pu, par sa connaissance approfondie de la France et de son histoire, faire évoluer la perception qu'avait de la situation française l'équipe du Président Reagan déjà engagée dans une politique d'étranglement de l'URSS par le biais de l'économie et a montré comment les informations reçues de la France ont servi d'" accélérateur " à la stratégie mise en place par le Président Reagan dès son arrivée à la Maison Blanche.

A la suite des informations reçues, les États-Unis ont pu monter une opération majeure de contre-ingérence mise en œuvre par M. Guss Weiss et la CIA, en intoxiquant les services soviétiques et en sabotant les programmes soviétiques majeurs reposant sur des informations

obtenues de manière illicite. Cette opération consistant à laisser “ fuiter ” des données techniques délibérément erronées a contribué à désorganiser la production industrielle de l'URSS dont les Programmes de Recherche et Développement scientifique et technologique reposaient sur des informations acquises par voie d'espionnage. En effet, comme l'ont rappelé les intervenants, la stratégie de l'URSS, engagée dans une course aux armements sans merci, consistait alors à faire l'économie de la R et D (Recherche et Développement) civile en recourant à l'espionnage, de manière à pouvoir consacrer la plus grande part de ses ressources à la R et D militaire.

Maître Bertrand Warusfel a décrit la seconde partie de ce plan qui visait à asphyxier le système soviétique, notamment par le renforcement des règles du COCOM, en particulier l'accord de 84-85 qui marque le tournant par lequel l'approvisionnement de l'URSS en technologie par des voies légales devient de plus en plus compliqué. De nombreux règlements mis en place à cette époque sont toujours en vigueur.

Le Commissaire-divisionnaire Raymond Nart, à présent Inspecteur général de la Police, qui pilotait cette affaire à la DST, a rappelé ce que connaissait son service chargé du contre-espionnage. Un concours de circonstances a conduit le Président de la République, François Mitterrand, à confier l'opération à la DST qui, avec les moyens humains et techniques mis à la disposition par les Armées et le CEMA, le Général Jeannou Lacaze, a pu la mener à bien grâce à une stratégie originale. Il a mis également en relief les mesures d'exploitation des informations ainsi recueillies par la France.

Françoise Thom, historienne et soviétologue éminente, maître de conférence à la Sorbonne a, elle, traité de l'évolution du régime soviétique et de l'URSS après l'affaire, et jusqu'à la chute du Mur.

En guise d'ouverture sur les réalités actuelles, M. David Grout, au nom de sa société McAfee (Secteur France) a montré comment l'espionnage économique avait évolué depuis l'affaire Farewell notamment dans le domaine de l'information avec les intrusions de plus en plus fréquentes dans les réseaux informatiques, soit à des fins de piratage d'informations, soit dans un but agressif de destruction de données vitales. Il a souligné aussi l'importance que prenait la notion de Cyber défense face aux menaces d'intrusion, qu'elles soient d'origines étatiques ou non étatiques (3).

Le professeur Olivier Forcade a conclu en faisant observer qu'il était tout à fait significatif et symbolique que ce colloque ait été monté à l'initiative conjointe d'une association représentative de la jeunesse étudiante qui sera bientôt en charge de responsabilités, l'ANAJ-IHEDN et étudiants de master histoire des relations internationales de Paris IV et Paris II et d'une association de “ vétérans ”, anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale, l'ASSDN, qui peut faire partager son expérience, dans une mesure compatible avec les règles déontologiques et légales du métier.

En conclusion, ce colloque s'inscrivait tout à fait, par un exemple historique, dans la démarche initiée il y a quelques années par l'Amiral Lacoste et le Général Pichot-Duclos, visant à sensibiliser les élites comme le public à l'intérêt stratégique du renseignement, de son utilisation et du concept d'Intelligence économique.

(1) ANAJ-IHEDN : Association Nationale de Auditeurs Jeunes - Institut des Hautes Études de la Défense Nationale.

(2) Co-directeur de la collection " Le Grand Jeu " au Nouveau Monde éditions, auteur notamment des " Carnets du chef des Services Secrets " ouvrage de référence consacré au Général

(3) Sujet abordé quelques jours auparavant par Jean-Marie Bockel, sénateur, ancien secrétaire d'état aux anciens combattants et auteur d'un rapport du Sénat sur le sujet, au cours d'une conférence organisée dans le cadre des lundis de l'IHEDN

Remerciements :

Patrick FERRANT et Max MOULIN pour le Comité Histoire  
Bruno de BLIGNIERES et Laurent LEGRIP de LAROZIERE  
avec leurs remerciements à Nicolas de BLIGNIERES, Cyril COURSON et Jean TILLINAC  
ainsi qu'aux deux officiers de réserve interprètes, pour leur concours efficace

Source : Bulletin n° 228

---

## **Histoire des services secrets de la France libre : Le bras armé du général de Gaulle**

Category: 1940-1942,1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),BCRA,Colonel Passy (André Dewavrin),DGSE,Europe de l'Ouest,Général Charles de Gaulle,Livres et publications,O.S.S. (USA),Renseignement,Roger Wybot (Roger Warin),SOE (GB)  
29 octobre 2021

Dès juin 1940, une poignée de Français choisissent de continuer le combat depuis Londres sous les ordres du général de Gaulle. Mais la poursuite de la guerre est un pari audacieux quand manquent les moyens humains, financiers et matériels. Tout est à inventer, ou presque. C'est dans cet esprit que le colonel Passy organise le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Son objectif est triple. D'abord, recueillir des renseignements sur ce qui se passe en France. Puis, très vite, soutenir la lutte de ceux qui ont choisi de résister en métropole, exploiter leur potentiel militaire et enfin, bon gré mal gré, leur imposer la tutelle de l'homme du 18 Juin.

Grâce à des archives exceptionnelles (celles du BCRA en France, celles du SOE en Angleterre et celles de l'OSS aux Etats-Unis), cet ouvrage retrace l'aventure de personnages hors du commun qui ont marqué de leur empreinte l'histoire des services secrets de la France libre : le colonel Passy, le colonel Rémy, Jean Moulin, Pierre Brossolette, Roger Wybot (futur patron de la DST), André Manuel, Pierre Fourcaud ou Honoré d'Estienne d'Orves. Il nous entraîne au coeur de ces services et met en lumière leurs relations avec le Général, mais aussi leurs rapports souvent tumultueux avec leurs partenaires britanniques et américains. A travers de multiples informations inédites et des documents jusque-là inaccessibles au public, il démonte la légende noire qui a parfois occulté le formidable apport du BCRA à la victoire alliée et nous fait découvrir toutes les facettes de son rôle dans la lutte pour la Libération de la France.

Commentaire :

Très beau livre écrit en collaboration avec le Ministère de la Défense - DMPA-DGSE sur “ le bras armé du Général de Gaulle ” comportant une magnifique iconographie et de nombreuses reproductions de documents.

---

## [Les services secrets en Indochine](#)

Category: Asie Pacifique, Guerre d'Indochine (1946-1954), Les services français en Indochine, Livres et publications, Renseignement, SERVICES SPECIAUX  
29 octobre 2021

L'affaire de l'opium, le trafic des piastres, les drames de Diên Biên Phu ou de la RC4, le “Roi Jean” : dans tous ces épisodes, les services de renseignement français ont joué un rôle majeur. Lorsque le corps expéditionnaire français débarque sur les quais de Saïgon, le commandement ignore qu'il s'engage dans un conflit de huit années. La guerre que les Français vont mener dans les villes, les rizières ou les montagnes calcaires de la Haute-Région n'a rien à voir avec les guerres européennes qu'ils connaissent.

Les services français vont devoir réinventer leurs techniques et méthodes pour réduire l'influence de leur adversaire, aussi bien les divisions de choc du corps de bataille de la République démocratique du Viêt Nam, que les agents, membres des comités d'assassinats, qui sèment la terreur dans les villes et campagnes d'Indochine. Le 2e bureau, le SDECE, la Sûreté doivent faire preuve d'une grande ingéniosité : ils écoutent et décryptent les communications, ils intoxiquent les services adverses, épient les mouvements de l'adversaire. Ils dirigent des centaines d'agents et d'informateurs qui doivent s'infiltrer en territoire contrôlé par le Viêt-minh. Parfois, ils se compromettent gravement pour pallier leur manque de ressources ou pour trouver des informations auprès de “rebelles” qui ne souhaitent pas les leur livrer : guerre de l'opium, emploi de la torture, etc. Les officiers de renseignement croisent sur leur route les “alliés” des autres services occidentaux et en premier lieu les “Américains pas toujours tranquilles” de la jeune CIA qui font leur apprentissage de la guerre au Viêt Nam. Entre les services, la coopération s'accompagne de suspicion. Les services en Indochine constituent un vaste archipel de renseignement décrit pour la première fois avec précision par un historien ayant eu accès à de nombreuses archives inédites.

Commentaire :

Livre très intéressant sur le renseignement et ceux qui l'ont servi en Indochine alors que l'organisation n'était pas encore ce qu'elle est devenue par la suite. Il est dommage que le traitement des sources humaines par l'officier de renseignement soit vu au travers du prisme déformant de la torture. Méconnaissance du métier certainement. Son auteur fut l'un de nos conférenciers lors de notre Congrès national de Dijon.

---

## [25 Août 1944 : Maillé... Du crime à la mémoire](#)

Category: 1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Europe de l'Ouest,Les lieux de mémoire et noms de rue,Livres et publications,Services allemands  
29 octobre 2021

Le 25 août 1944, alors que Paris se libère, un déferlement de violence balaye le paisible village de Maillé, au sud de la Touraine. Après quelques heures de terreur, on dénombre 124 victimes âgées de 3 mois à 89 ans... sans compter les nombreux animaux, eux aussi massacrés sans raison apparente par une horde d'assassins.

Aussitôt se posent de terribles questions : qui sont les coupables de cet acte de barbarie ? Quelles en sont les raisons ? Hélas, l'enquête ne permettra d'apporter aucune réponse satisfaisante.

Cet ouvrage fait un point complet sur ce que l'on sait aujourd'hui. À l'aide de témoignages et d'archives inédits, il nous présente l'existence paisible du village avant la guerre et pendant l'occupation, puis relate en détails la funeste journée du 25 août 1944. Précisant l'enchaînement des faits, il désigne aussi les responsables. Il n'oublie pas, enfin, d'étudier les conséquences du crime : le deuil, la reconstruction puis le temps des commémorations. Une étude indispensable à la connaissance de l'occupation et des pratiques répressives allemandes en France.

Commentaire :

Livre poignant sur l'atroce tragédie perpétrée ce jour-là par une troupe nazie à Maillé, petite commune, à présent liée à l'ASSDN. Récit de ce drame, massacre de 124 personnes, destructions multiples mais aussi souvenir et histoire judiciaire destinée à découvrir les responsables et à esquisser d'impossibles réponses.  
Un document.

---

## [Les services secrets du général de Gaulle : Le BCRA, 1940-1944](#)

Category: 1940-1942,1940-1944 : Résistances en France,1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),André Manuel,BCRA,Capitaine Pierre Fourcaud,Colonel Passy (André Dewavrin),Colonel Remy (Gilbert Renault),Europe de l'Ouest,Général Charles de Gaulle,Livres et publications,Pierre Brossolette,Renseignement,Roger Wybot (Roger Warin),Services allemands  
29 octobre 2021

Quelles furent les véritables relations du général de Gaulle avec le **B**ureau **C**entral de

**Renseignement et d'Action?** Quels furent le rôle exact et l'influence de ce service pendant la Seconde Guerre mondiale? Le B.C.R.A mérite-t-il la légende noire qui l'accompagne?

Pour une poignée de Français, la guerre ne s'arrête pas avec l'armistice de 1940. Mais la continuer est un pari audacieux quand manquent les moyens humains, financiers et matériels. Tout ou presque est à inventer. C'est dans cet esprit qu'à Londres le **colonel Passy** organise le Bureau central de renseignement et d'action (BCRA). Son objectif est triple: recueillir des renseignements sur ce qui se passe en France, soutenir les résistants de l'intérieur dans leur combat, puis imposer à ceux-ci une tutelle souvent fort mal acceptée.

Grâce à des fonds d'archives exceptionnelles - 600 cartons du BCRA, celles du SOE britannique et de l'OSS américaine -, Sébastien Albertelli retrace l'aventure de ces personnages hors du commun : le colonel Passy, le colonel Rémy, Jean Moulin, Pierre Brossolette, Roger Wybot (futur patron de la DST), André Manuel, Pierre Fourcaud ou Honoré d'Estienne d'Orves. Il détaille les relations compliquées et fluctuantes entre le général de Gaulle et les services secrets, étudie les rapports tumultueux du BCRA avec les Anglais ou les Américains et démonte la légende noire qui s'est tissée autour du BCRA.

Son travail minutieux, qui fourmille d'informations inédites, permet de comprendre comment la toile d'araignée des services spéciaux français a mené la lutte contre les Allemands et Vichy.

*La thèse dont ce livre est issu a reçu le Prix Philippe Viannay - Défense de la France, décerné par la Fondation de la Résistance. Sébastien Albertelli, agrégé et docteur en histoire, a participé au Dictionnaire de la Résistance et au Dictionnaire De Gaulle.*

---

## [Affaire Farewell : l'espion de la DST au coeur de la guerre froide](#)

Category: 1962-1989,Affaire Farewell,Affaire Richard Sorge,DCRI / DST,Europe de l'Est,Extraits de bulletin,Guerre froide (1945-1989),Renseignement,Services de l'Est  
29 octobre 2021

Le propre des histoires d'espionnage est souvent d'être racontée par ceux qui en savent le moins. Les archives des services qui traitent ces affaires en professionnels, ne s'ouvrent jamais tout à fait et ne laissent entrevoir que ce qui est possible ou utile. Ainsi, jusqu'à maintenant, l'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, pour sa partie française, a été étudiée sans tenir compte des archives (qui viennent de s'ouvrir) des services secrets français qui ont pourtant joué un grand rôle en particulier dans les opérations de déception préparant aux différents débarquements, ou dans la Libération du Pays.

La guerre de l'ombre que ce sont livrés les officiers de renseignement des deux blocs durant la guerre froide fait partie plus ou moins importante, certes, mais partie intégrale de l'histoire de cette période. Dans cette guerre, l'histoire des "taupes" recrutées par les deux camps au coeur

des dispositifs adverses tient une place essentielle qui ne sera sans doute jamais connue dans tous ses détails.

Il convient d'ailleurs maintenant de rétablir un certain équilibre. La force de la propagande soviétique relayée par les "idiots utiles" et les partisans idéologiques faisaient de tous les "occidentaux" recrutés par le KGB, le GRU ou par les réseaux émanant du Komintern des héros positifs, puisque ayant choisi de servir le "camp de la Paix"; ainsi en a-t-il été des 5 de Cambridge (à vérifier ?), de l'Orchestre Rouge ou du Réseau Sorge .

Les membres des Services Soviétiques et assimilés qui choisissaient de travailler avec des Services Occidentaux étaient qualifiés, eux, de traîtres, souvent alcooliques, corrompus par l'argent capitaliste, etc. Qu'on se souvienne de l'affaire Kravtchenko ( J'ai choisi la liberté ) , du sort réservé au général du GRU Krivitsky, etc.

Et pourtant, ces officiers de renseignement de l'Est qui ont choisi l'Occident, ont joué un grand rôle dans l'histoire du rapport des forces entre les deux blocs, en faveur de la Liberté, de notre Liberté... Les conditions de manipulation de ces "héros" par les services occidentaux qui les avaient abordés , recrutés, parfois formés, méritent certes de l'intérêt. C'est souvent la partie de l'histoire la plus spectaculaire, celle que l'on présente au public , toujours avide de films d'espionnage et de suspens.

Cette partie est importante du point de vue du contre espionnage, de la fiabilité de la source et donc des renseignements fournis; l'intoxication des adversaires est une arme à part entière. Mais le plus important semble être l'aspect global de l'affaire: quelle est la situation internationale au moment où l'affaire se déroule? Comment vont être utilisés les renseignements obtenus ? Quelle est la situation après, ou quels sont les effets obtenus?

Ainsi de Penkovsky, au moment de la crise de Cuba, et de bien d'autres que l'Occident ne saura jamais assez remercier. Ainsi en particulier de Farewell, dont on a d'autant plus tendance à négliger l'importance qu'il a coopéré avec un service français, la DST; de plus, ceux qui ont écrit sur lui étaient ou mal informés (normal dans ce genre d'investigation) ou mal intentionnés ( normal dans ce genre de guerre de l'information).

On connaît Farewell. De son vrai nom **Vladimir Ippolitovitch Vetrov**, ingénieur en chef de l'armement (un grade équivalent à celui de colonel); il a été en poste à Paris, où il se montre actif, recrutant des sources et les manipulant le soir ou le week-end en forêt de Fontainebleau; il lui est arrivé une mésaventure qui ne semble pas avoir été connue de sa hiérarchie: il a un accident de voiture, alors qu'il a un peu trop bu; c'est son ami/objectif, cadre de Thomson qui, appelé à l'aide, va faire réparer la voiture et lui permettre de rentrer sans problème; d'où une amitié réelle .

Le service français va tenter une première approche; sans succès. Puis c'est un poste au Canada, d'où il est rappelé avant la fin de son séjour: une indécatesse connue de ses chefs lui aurait valu ce rappel, et sans doute la jalousie de quelque pistonné de son service qui pense que le meilleur moyen de prendre ce poste convoité est d'en faire chasser l'occupant; c'est une manœuvre habituelle , sans doute dans tous les services du monde.

Rentré à Moscou, il est affecté à la direction T (renseignement scientifique et technique) de la Première direction générale (PDG) du KGB. Il prépare les dossiers les plus pointus pour les

présenter devant les plus hautes autorités afin d'obtenir leur aval pour le déclenchement des opérations de recherche par les postes KGB ou GRU à l'étranger.

A priori , il s'agit d'un poste de confiance, et, dans le système soviétique, le détenteur d'un tel poste n'a plus aucune chance de repartir à l'étranger, ou même de côtoyer des étrangers.

Parce que c'est un bon professionnel, il a constaté les lacunes et les vices du système soviétique; il souhaite améliorer la qualité de son travail et écrit un rapport sur les modifications qui, selon lui, doivent être apportées au système. Ces chefs n'y prêteront pas attention , d'où une certaine frustration.

C'est un bon vivant, qui aime rencontrer ses amis et faire la fête avec eux. Il adore son fils, sa fierté; il aime son pays, comme sans doute seul les Russes peuvent le faire, et cet amour est devenu charnel depuis qu'il a acheté une isba et un lopin de terre. Il admire sa femme, mais là c'est son problème; démon de la cinquantaine ou lassitude, chacun donne des coups de canif au contrat initial; et lui a "dans la peau" une de ses collègues, voisine de bureau.

Il pourrait vivre heureux ... Mais rien n'est simple. A-t-il une tendance à boire, comme le laisse penser les commentaires inspirés après coup par les autorités soviétiques; sans doute comme tous les Russes de cette époque, pas plus.

Mais surtout, comme beaucoup de soviétiques ayant vécu à l'étranger, il a une tendance à la schizophrénie, phénomène étudié par exemple dans le livre "Les hommes doubles" de Dymov ; en Occident, il a vu le niveau de vie, il a apprécié la liberté des conversations grappillées de ci de-là avec des Français; et ici, chez lui à Moscou, avec ses collègues, il est obligé de jouer celui qui n'a rien vu, de dire le contraire de ce qu'il pense profondément. Et la situation internationale en ces années 80 lui donne à penser.

C'est la fin de la crise des SS 20, ces missiles dont la précision et la mobilité (qualités dues à l'apport de l'espionnage technologique) allait donner la supériorité stratégique au Camp de la Paix; "Échec et mat" pensait-on au Kremlin.

Mais cela ne s'est pas passé comme prévu: les Occidentaux, États-unis en tête ont répliqué par le déploiement des Pershings et par celui des missiles de croisière.

Il y a eu des cas de mutinerie sur des navires de la Flotte; il y a l'Afghanistan , la Pologne et ce diable de Pape Polonais qui dit: "N'ayez pas peur".

Là où il est, il ressent parfaitement l'ambiance de guerre qui envahit la population mais surtout la classe dirigeante; il sait que la doctrine soviétique envisage l'emploi normal de l'arme atomique. Il connaît la capacité de riposte occidentale. Il comprend, par les papiers qu'il traite, que la nomenklatura essaye de reprendre l'avantage; des joueurs d'échec... Bien sûr, ses doutes et ses angoisses , il ne peut les partager avec personne;

Bien sûr, pour le journaliste russe Sergueï Kostine, " rien dans le comportement de Vetrov ne

*permet de le considérer comme un combattant de l'ombre contre le système communiste ou un précurseur de la perestroïka. Cette supposition, qui se présente comme une certitude dans les publications françaises, a fait rire tous ceux qui ont connu Vetrov " (1).*

En 1981, il offre ses services à la DST, franchit l'étape la plus difficile rencontrée par tous les candidats à la défection: éviter de se faire repérer par le contre espionnage soviétique qui peut posséder des agents au sein des services occidentaux, et trouver rapidement le bon canal pour trouver la liaison et l'oreille du service auquel il va proposer sa collaboration.

Alors il va continuer à faire rire tous ceux qui l'ont connu; il va augmenter son côté pochard, et beaucoup viendront "boire avec lui" les innombrables bouteilles que lui procurera son traitant.

Pour lui, il est impératif d'apporter aux pays occidentaux la preuve que leur insouciance sécuritaire permet à l'URSS de piller leurs laboratoires en lui donnant ainsi de forger les armes qui doivent lui donner l'avantage.

Sa haine du système, ses diverses frustrations, son passé lui donnent la possibilité de passer à l'action, de trouver des amis avec qui il peut parler "po doucham" (à cœur ouvert) comme disent les Russes.

C'est un professionnel, il sait comment travaillent ceux qui sont chargés de protéger la sécurité et les secrets soviétiques; il convaincra ses traitants de lui faire confiance; mais il reste lucide: le pire peut arriver: pour lui, la balle dans la nuque; pour ses traitants successifs, ce devrait être l'accident de circulation, l'écrasement par un poids lourd, par un métro. Message qui serait compris par le service intéressé.

Tout cela , approche, semble-t-il, de la vérité.

Dans de telles affaires , bien malin qui peut sonder les reins et les cœurs. Les spécialistes de la DST se posent plus de questions qu'il n'y a de réponses; le doute envahira souvent la réflexion de ses responsables. Mais les documents arrivent, en masse. S'il y a machination, où en est l'intérêt, l'objectif ?

Au cours de l'année suivante, il fournira près de 4.000 documents de toute première importance sur la collecte et l'analyse scientifique et technique par le KGB. 70 % des informations de Farewell concernent les États-unis, parce que c'est ce pays qui a le meilleur potentiel technologique, mais tous les pays occidentaux sont concernés.

Grâce aux milliers de documents fournis par Farewell, ce n'est pas tant l'ampleur du pillage scientifique et technologique soviétique que les gouvernements occidentaux découvrent, que sa planification et son organisation systématiques par la VPK, la Commission de l'industrie militaire. Une collecte faite à la demande : les divers secteurs militaires et industriels faisaient connaître chaque année leurs insuffisances et leurs retards.

À charge pour les agents des services secrets soviétiques infiltrés (2) dans le monde entier de leur fournir les informations technologiques qui leur manquaient. Les économies ainsi réalisées sont méthodiquement chiffrées: 6,5 milliards de francs entre 1976 et 1980. Les bilans de la

VPK montrent qu'entre 1979 et 1981, de nombreux systèmes d'armes soviétiques ont bénéficié chaque année de la technologie occidentale.

Vetrov ignore par contre l'identité des agents occidentaux au service des Soviétiques et ne peut qu'aider à en définir les caractéristiques. ...

Il fournira par contre l'identité de 222 officiers du KGB de la ligne X sous couverture diplomatique dans l'ensemble des pays du bloc de l'Ouest et 70 agents clandestins de la Direction T.

Ce chiffre a d'ailleurs étonné certains professionnels qui n'ignorent pas le cloisonnement efficace existant entre les différents départements du KGB, mais qui n'ont pas compris qu'au poste où il se trouvait, il n'y avait plus ce cloisonnement, que les documents "Soverchenno sekret" quittaient les coffres forts où ils étaient conservés, pour transiter pendant quelques jours par le bureau de Vetrov qui en faisait profiter son traitant, avant de retourner dans l'espace cloisonné sécurisant.

Mais son apport à la cause du monde libre, et cela on le sait moins, n'a pas consisté qu'en informations d'ordre purement technologique.

En professionnel, il n'aimait pas être orienté sur des sujets qu'il ne dominait pas parfaitement; mais les réponses qu'il apportait dans divers domaines avaient une certaine valeur: l'évolution de la situation en Pologne, des évaluations sur l'implication soviétique dans l'attentat contre le Pape (Gromyko affirmant aux représentants des pays du Pacte que ce problème allait être réglé), etc.

C'est en témoin qu'il a pu raconter la réunion qui a eu lieu à Kaliningrad, en présence de Brejnev, qui tirait les conclusions du lancement de la première navette américaine, avec la participation du fin du fin du complexe militaro- industriel.; le directeur de la séance avait demandé à chacun de répondre en disant la vérité, pour une fois...

A la première question sur le danger représenté par la navette pour la sécurité du pays, la réponse avait été que cette nouvelle menace pouvait être mortelle. A la seconde question sur la capacité du complexe à y faire face, la réponse avait été positive, "mais en arrêtant tous les autres programmes...".

La conclusion avait été qu'il fallait tout faire pour freiner au maximum l'effort technologique et militaire américain. Comment ? par des offensives de Paix, de désarmement... Cela annonçait la suite.

Mais brusquement, après février 1982, Farewell ne se présente plus aux rendez-vous fixés.

Non que son double jeu ait été découvert par le KGB, mais, comme le découvrira la DST à l'automne seulement (et cela grâce aux Américains), il a été arrêté pour crime de droit commun !

Selon la version officielle, il a tenté de tuer sa maîtresse, qui exerçait sur lui un chantage depuis qu'elle avait trouvé dans son veston des documents dérobés au sein de la centrale soviétique.

Surpris par un milicien, il l'aurait abattu à l'aide d'un couteau de chasse... Sur ce point, courent bien d'autres variantes, invérifiables (la vérité est sans doute dans le dossier de l'enquête du KGB- mais d'après les informations qui en ont filtré (Livre de Kostine d'après un résumé de l'enquête), on comprend que Vetrov, comme tous les prévenus du monde, va balader les enquêteurs, essayer de *gagner du temps, de protéger ses traitants auxquels le lie une véritable amitié, peut-être de sauver sa peau*).

Jugé et condamné à 12 ans d'emprisonnement, il quitte la prison de Lefortovo pour Irkoutsk, en Sibérie. Sa trahison n'aurait été découverte par le KGB qu'un an plus tard, en avril 1983, après l'expulsion par la France de 47 " diplomates " russes choisis parmi les agents de Moscou dénoncés par Vetrov. Selon la coutume, il aurait reçu une balle dans la nuque, dans les couloirs de la prison. Ici aussi, il y a plusieurs variantes.

## **Comment cette affaire a-t-elle été vécue par les différentes parties?**

### ***En France :***

Il est indéniable que cette affaire a permis au Président Mitterand, informé depuis sa nomination à l'Élysée du travail de cette taupe au profit de son pays, de marquer un point vis à vis du Président Reagan, lors du sommet d'Ottawa (17-20 juillet). Était ainsi annulé le froid engendré dans les relations entre les deux pays créé par l'entrée de ministres communistes au gouvernement.

Plus tard, on ne sait trop sous quelle influence, certains conseillers du Président auraient commencés à voir dans cette affaire (ou au moins dans l'insistance du patron de la DST à obtenir de nouvelles expulsions sans doute justifiées , mais peu politiques) une machination américaine visant à l'intoxiquer...

On a reproché à la DST d'avoir exagéré l'importance de la manipulation, pour justifier son existence, sérieusement remise en question après mai 1981. La DGSE ne fut mise au courant de l'affaire qu'en 1983 ou 1984; dans ce service certains, sans en rien savoir, n'ont voulu y voir qu'une opération de pénétration des soviétiques.

En tous cas, la DST a dévoilé une partie des agents soviétiques impliqués et a neutralisé le dispositif de recherche de l'URSS. Il en a été ainsi dans les autres pays d'Europe.

Quelle manœuvre d'intoxication, quel grand objectif supérieur auraient pu pousser l'URSS à sacrifier ainsi ses réseaux ?

### ***Les Etats-Unis :***

Mais c'est indéniablement le Président Reagan qui va utiliser au mieux cette affaire. Il ne va plus jouer aux échecs, mais impose une partie de poker.

Bien sûr des agents seront arrêtés. Mais il va comprendre que tout cela lui fournit l'information permettant d'asphyxier l'URSS, de la mettre KO debout en la lançant dans une course technologique à l'armement, qu'elle ne pourra pas suivre - ce sera la première version de la Guerre des étoiles, le grand bluff qui a réussi, allant jusqu'à fausser les essais d'interception de missiles pour affoler l'adversaire.

Ce sera toute une grande manip, réussie, tendant à lancer la recherche technologique soviétique sur de fausses pistes...Mais cela dépasse le cadre de notre étude.

Il y a eu des doutes aussi: le dossier Farewell contraignait les Américains à changer les codes de guidage de leurs missiles de croisière que les Soviétiques avaient percés à jour. Ce qui, bien sûr a pu être interprété comme l'un des objectifs de la "manipulation d'intoxication" qu'auraient pu mener les Soviétiques.

Que penser des nombreuses critiques de l'affaire, mettant en cause la main mise américaine, etc.

Que penser des pages de Gilles Ménage consacrées à cette affaire? Des personnalités proches du pouvoir ont-elles pu réellement se couper ainsi des réalités et du bon sens.

Non, les Américains n'ont pas été impliqués dans la manipulation à Moscou; cela aurait été à l'encontre de la simplicité voulue dans celle-ci.

Oui, ils ont fourni la technologie de l'appareil photo; oui, au début, ils étaient seuls à pouvoir développer; mais le problème a été vite réglé.

Oui encore, une majorité de renseignements concernait les États-unis; on a vu comment la majorité des objectifs soviétiques étaient américains.

A priori, non, ils n'ont pas manigancé cette intoxication en fournissant par un (faux?) colonel du KGB, à Moscou, de fausses informations, de faux documents portant la vraie signature de Brejnev à un amateur français.

Faut-il ajouter que c'est dès cette époque que les Soviétiques recrutèrent au sein de la CIA et du FBI des agents efficaces qui ont entre autres permis l'arrestation et l'exécution d'une dizaine d'agents recrutés par les Américains à Moscou.

### ***En URSS :***

Il est normal que les responsables du KGB aient voulu expliquer le succès de l'entreprise ou de la trahison de Vetrov par l'aide considérable apportée par les Américains à Moscou même; ils ne pouvaient comparer cela qu'aux gros dispositifs qu'ils mettaient en place par exemple à Paris pour couvrir des contacts importants et balader toutes les forces de la DST.

Il est normal qu'ils aient voulu salir sa mémoire. Il est quasi réglementaire qu'il ait été abattu

d'une balle dans la tête; c'était la tradition et cela devait servir d'exemple aux éventuels candidats.

Mais on peut affirmer que Vetrov a amené la direction soviétique sur la voie de la perestroïka, à la chute du Mur de Berlin , à la fin de la guerre froide...

Il y a eu un effet Farewell, au sein même des services soviétiques et post soviétiques.

Cette affaire aurait eu un retentissement psychologique considérable sur les membres du KGB. Cela n'a bien sûr pas été un élément fondamental de la Perestroïka, mais elle a révélé le malaise profond et les contradictions qui ont provoqué l'implosion du système.

Cette affaire, et la façon dont Vetrov a fait face aux interrogatoires, a eu un effet corrosif sur la façade du KGB.

Des officiers ont admiré en secret son courage et sa détermination à lutter contre le népotisme.

En 1988, le mécontentement a commencé à se manifester ouvertement, avec un premier incident lors de l'ouverture de la réunion qui devait élire le Bureau du 1er Directeur.

Trois brillants officiers traitants ont contesté la présence sur l'estrade, à côté du général Bobkov, alors vice-président du service, d'un " pistonné ", ancien du directeur, où il n'avait jamais brillé ni par sa compétence, ni par son efficacité.

Prise au dépourvu, la direction n'avait pu que battre en retraite.

La brèche ainsi ouverte n'a cessé de s'élargir tandis que le régime se délitait, pour aboutir l'année suivante à la signature, par plus de 200 officiers du KGB de Sverdlovsk, d'une lettre ouverte à leur direction.

---

Alors, l'affaire Farewell a-t-elle été l'une des plus grandes affaires d'espionnage du XXe siècle, comme l'aurait affirmé le Président Reagan; a-t-elle été une grande manipulation, menée par les Soviétiques, les Américains ?

Un jour, on saura, et on s'étonnera de la simplicité de toute cette affaire très humaine: bon sens, patriotisme, amitié. Et il faudra rendre hommage à Vladimir Ippolitovitch Vetrov du rôle qu'il a accepté de jouer, quelles soient ses véritables motivations, et qui a contribué à l'évolution du monde.

(1) [\*Sergeï Kostine: " Bonjour Farewell. La vérité sur la taupe française du KGB, Paris, Laffont, 1997 "\*](#), p. 104.

(2) *Le GKNT (Comité d'État pour la science et la technique), l'Académie des sciences et le ministère du Commerce extérieur participent au recueil du renseignement et fournissent les*

## **Juin 1940- Le C.E. poursuivra la lutte contre « L'AXE » depuis L'A.F.N.**

Category: Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Général Guy Schlessler,Renseignement,Services allemands  
29 octobre 2021

Nous avons maintes fois souligné l'efficacité des mesures prises par nos Services pour assurer, quoiqu'il advienne du sort des armes, la poursuite de leur mission contre l'Axe. L'une des premières mesures consistait à mettre hors d'atteinte de l'ennemi le personnel et les archives indispensables à la lutte contre l'ennemi.Le 20 juin 1940, soit deux jours avant l'armistice de Rethondes, le Commandant PAILLOLE demandait au Chef du B.C.R. (Bureau Central de Renseignements, ancêtre des Bureaux de Sécurité Militaire) de Marseille de mettre en route par bateau, à destination d'Alger, un spécialiste des affaires allemandes, le Capitaine Joseph DOUDOT, le plus remarqué de nos techniciens du C.E. Il devait convoier le double des archives du C.E. français (fichiers et dossiers) constitué à Marseille depuis le 1° septembre 1939 sur l'ordre, extraordinaire de lucidité, du Colonel SCHLESSER Chef du 2 Bureau (S.C.R.).